

Les évolutions économiques de la Loire

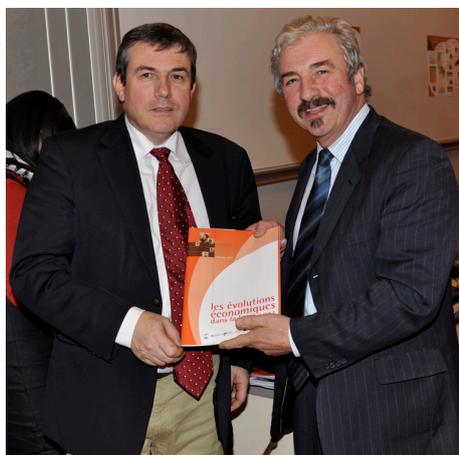
L'apprentissage, porte d'entrée vers l'emploi

& Témoignages d'experts retours d'expérience

février 2013

Dans le cadre de la présentation annuelle de leur dispositif partenarial d'observation économique, la Chambre de Commerce et d'Industrie Saint-Etienne/Montbrison, l'Agence du Développement Economique de la Loire, la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de la Loire, Pôle Emploi Saint-Etienne, le GATE (Groupe d'Analyse et de Théorie Economique) Lyon/Saint-Etienne, ELO (Emplois Loire Observatoire), epures, l'Agence d'Urbanisme de la région stéphanoise, l'URSSAF de la Loire, proposent un débat sur un thème lié à l'emploi avec d'une part un regard d'expert et d'autre part des témoignages locaux. Cette année, entouré de témoignages de professionnels, de formateurs, d'étudiant et de chefs d'entreprise, Pascal Pellan nous a livré sa vision de l'apprentissage lors de la conférence/débat "L'apprentissage porte d'entrée vers l'emploi".

Il faut garantir les voies de l'apprentissage



Jean-Louis Gagnaire, Député de la 2ème circonscription de la Loire et Conseiller régional Rhône-Alpes en charge de la Délégation du Développement, de l'Industrie, des PME et de l'Innovation (Recherche et Technologie), a apporté lors de cette soirée le regard de la Région sur le développement de la formation et de l'apprentissage.

La Région Rhône-Alpes compte 61 CFA, dont 18 dans notre département (soit 30%). Le budget régional dédié à l'apprentissage et la formation en alternance est assez conséquent (17 millions d'euros). L'objectif était d'atteindre 50 000 apprentis, aujourd'hui la Région en compte 42 800. Le budget est donc sous-utilisé se traduisant par un taux de remplissage des CFA assez faible (moins de 65% au niveau régional mais légèrement meilleur dans la Loire, avec 70%).

Les freins à l'apprentissage ne viennent donc pas de l'appareil de formation, mais plutôt de la difficulté de placement des jeunes en entreprises.

Afin de promouvoir l'apprentissage et d'améliorer l'appareil de formation, deux angles d'attaque sont à privilégier :

- Les publics prioritaires : les jeunes en décrochage scolaire
- Les enjeux économiques prioritaires : développer des compétences vers des filières d'avenir comme par exemple l'éco-industrie, les énergies renouvelables. Ces secteurs se développent mais les qualifications et les compétences tardent à se construire.

Face à une situation inédite de forte hausse du chômage, notamment chez les jeunes, et à des secteurs économiques en souffrance qui ne parviennent pas à recruter de main d'œuvre qualifiée, il est nécessaire de promouvoir l'apprentissage. Il faut surmonter l'image cloisonnée dont il souffre, il faut donc garantir les voies d'apprentissage et casser les barrières entre l'apprentissage et l'éducation nationale.

Jean-Louis Gagnaire concluait ses propos en soulignant que l'investissement, l'innovation, le développement international et la formation, sont aujourd'hui les clés de la réussite d'une économie, et plus particulièrement de la réussite de l'industrie française.



L'apprentissage permet de relier l'intelligence de l'esprit et l'intelligence du geste



Pascal Pellan a partagé sa vision de l'apprentissage à travers une présentation de son histoire, de ses enjeux et ses forces pour l'avenir.

Pascal Pellan, ancien secrétaire général de la chambre des métiers des Côtes d'Armor et ardent défenseur de l'artisanat, a fortement contribué à la reconnaissance de l'apprentissage. Fondateur du Véhipôle, institut pour "former les garagistes de demain à l'informatique et à l'électronique plutôt qu'à la mécanique", mais aussi de Batipôle, de la Cité du goût et des saveurs, il a publié plusieurs livres pour exposer sa vision de l'artisanat qui est, selon lui, un secteur d'avenir. "L'artisanat, ce n'est pas que de la tradition, c'est surtout de la modernité". Dans son dernier livre publié en mars 2011, "Le nouveau match des artisans", il souligne que le modèle artisanal est bien, d'une part l'inventeur d'un modèle économique fondé sur des valeurs de proximité, d'économie raisonnée et raisonnable basée sur le durable, sur le réparable et non sur le jetable et d'autre part

l'inventeur de l'apprentissage.

Selon Pascal Pellan, l'apprentissage, considéré sur une longue période, apparaît comme un modèle qui a permis la transmission des savoirs et des métiers. Le premier système de formation était en effet celui de l'apprentissage, les premières universités étaient celles de l'apprentissage avec un mode de transmission du savoir-faire.

"Au début de notre ère, le monde des savants était celui des artisans, ceux par qui, il était possible de se loger, de s'habiller, de se nourrir bref de remplir les fonctions les plus essentielles de la vie. C'est par le canal des artisans et de l'apprentissage que la dimension artistique est apparue dans la société et le patrimoine culturel qui fait la richesse, le bonheur et la grandeur de la France témoigne, chaque jour, du talent et parfois même du génie des artisans."

Mais cette période faste et d'hégémonie s'est progressivement éteinte au rythme des révolutions industrielles et, au plus fort des "Trente Glorieuses" les métiers

manuels sont apparus comme des métiers en sursis, condamnés par une pseudo-modernité dont on pensait qu'elle se passerait d'artisans, de métiers manuels et d'apprentissage. Cependant, au même titre que l'on a assisté à une "revanche" des artisans, on a assisté à une révolution de l'apprentissage en 1987 avec la loi sur la modernisation de l'apprentissage qui a entre autre permis de développer ce type de formation à tous niveaux de diplôme ; si bien que personne aujourd'hui ne songerait à contester le bien-fondé et la pertinence de ce modèle de formation. Pour preuve, l'université, les grandes écoles, ouvrent des sections d'apprentissage et ce n'est pas banal lorsque l'on se rappelle ce qui était dit sur l'apprentissage voici quelques années.

Mais pourquoi ce regain d'intérêt pour l'apprentissage ?

Le regain d'intérêt pour l'apprentissage s'explique par sa capacité à favoriser l'insertion professionnelle : tous les chiffres confirment que le taux de chômage des jeunes passés en apprentissage est beaucoup plus faible que la moyenne, hélas, très élevée. Il faut savoir, en effet, que 25% des jeunes de moins de 25 ans, en recherche d'emploi, sont au chômage alors que ce taux n'est que de 8% en Allemagne qui compte 1,6 millions d'apprentis alors que notre pays n'en recense que 500 000.

L'apprentissage agit pour l'insertion des jeunes, sachant que 80% des apprentis trouvent un travail après leur formation.

Pourquoi l'apprentissage peut-il être considéré comme une machine à insérer ?

Les raisons sont multiples selon Pascal Pellan mais dans le cadre de cette table ronde, 4 raisons déterminantes sont abordées et illustrées par des témoins locaux, qui font l'apprentissage au quotidien :

L'apprentissage, une école de tous les talents

La France a un problème avec la hiérarchisation des métiers. Certaines professions ont un réel problème d'image alors que pour Pascal Pellan à côté de l'intelligence de l'esprit, il y a aussi l'intelligence du geste ainsi que celle du cœur. Et précisément, la grandeur d'un système de formation, c'est de développer toutes les formes d'intelligence, c'est de permettre à tous les talents de s'exprimer !

L'apprentissage n'est pas inférieur au système classique, il n'est pas mieux mais il est différent et c'est cette différence qui enrichit le système éducatif français.

Florian Kart, 20 ans, sorti récemment de l'apprentissage, explique qu'après un début en apprentissage en boulangerie, il a grâce à cette expérience en milieu réel, constaté rapidement que ce métier ne lui plaisait pas. Il a pu se réorienter toujours par le biais de l'apprentissage. Il a alors opté pour une formation de peintre applicateur de revêtement et en 2010 a remporté le prix de meilleur apprenti de la Loire et 10ème meilleur apprenti de France. Il explique qu'il aime avant tout son métier pour son aspect manuel, pour sa diversification, loin de la standardisation.

L'apprentissage privilégie une pédagogie originale différenciée

Pascal Pellan insiste sur le fait que tout le monde ne peut apprendre à la même vitesse ni de la même façon. Dans une vision idéalisée de l'éducation, on devrait veiller à éviter que ce soit l'élève qui s'adapte aux méthodes pédagogiques mais bien plutôt les méthodes pédagogiques qui s'adaptent à l'élève. La force de l'apprentissage c'est précisément de permettre à celles et à ceux qui ont une intelligence plus concrète, plus observatrice, qui ont besoin de voir de manipuler pour comprendre la règle, accéder au savoir, à la connaissance, et, in fine au diplôme.

Deux témoins sont intervenus sur cette partie :

Olivier Buisson, chef d'entreprise, pâtisserie Le Chardon Bleu à Saint-Just-Saint-Rambert a bien souligné qu'il y avait un véritable problème de méconnaissance des parents avec une certaine reproduction sociale familiale. Olivier Buisson insiste sur le manque d'outils de communication sur les métiers. Il propose une idée assez simple de création de chaîne des métiers à la télé avec des reportages sur les métiers. Selon lui, la société doit également proposer des modèles de représentations afin de créer une réelle envie de pratiquer l'alternance.



Cette alternance, ne permet pourtant pas aujourd'hui assez d'échange entre le monde éducatif et le chef d'entreprise, maître d'apprentissage. Ce dernier ne connaît pas le comportement de son apprenti à l'école alors qu'il pourrait souvent remettre "les pendules à l'heure", bénéficiant d'un certain ascendant sur leur apprenti.

Jean-Pierre Clerc, directeur du CFA BTP Loire, dirige l'un des plus grands CFA français (environ 1 400 apprentis en 2012, 26 diplômés proposés dont un de niveau ingénieur en lien avec l'ENISE), à l'image de la dynamique du secteur du bâtiment dans la Loire. Un de ses constats est que plus en plus de jeunes quittent la filière dite classique à l'issue de laquelle ils n'ont pas pu réaliser un projet professionnel post-bac. Ils se tournent alors vers les formations en alternance, l'apprentissage s'intégrant ainsi dans la poursuite de leurs études.

L'apprentissage conduit à l'excellence

L'excellence, c'est une certaine idée de la qualité, mais aujourd'hui, c'est non seulement posséder un savoir, un savoir-faire mais encore plus un

savoir être, des qualités comportementales. Et de ce point de vue l'apprentissage est irremplaçable. C'est un développeur de qualité comportementale, un véritable outil d'apprentissage de l'autonomie et de la responsabilisation.

Frédéric Willocq, délégué régional de la Maison des Compagnons (8000 jeunes en France, 800 en Rhône-Alpes, 200 dans la Loire) affirme que l'apprentissage est un bon exemple de cette excellence car pour vivre au sein des compagnons en communauté, il faut avoir un véritable savoir-être. L'ambition des compagnons est bien d'emmener les jeunes au plus haut de leurs capacités, et l'esprit du compagnonnage est bien la mobilité, le courage et la remise en question de soi.

Valérie Carton, chargée des relations avec les entreprises pour la formation continue et en alternance à l'IUT de Saint-Etienne explique que l'IUT propose 14 licences professionnelles en alternance, chiffre qui a été multiplié par 2 depuis 10 ans. L'accès à l'alternance est un véritable choix de la part de l'étudiant. Les intervenants professionnels sont les véritables atouts de ces licences, ce qui crée un lien très fort avec le métier et donne un objectif vraiment métier à ces licences.

L'apprentissage, tremplin performant en matière d'emplois et de créations d'entreprise

Les chiffres sont incontestables : l'entrée dans la vie active des jeunes apprentis est excellente et les jeunes diplômés à bac+2 ou

3 ont davantage tendance que les autres étudiants à rester sur le territoire. L'apprentissage est une exceptionnelle école de création d'entreprises : un artisan sur deux qui s'installe est un ancien apprenti.

Michel Richard, créateur de la société Concerto RH, spécialiste du recrutement et de la formation managériale installé à Saint-Paul-en-Jarez a lui-même fait une partie de ses études en alternance pendant 3 ans à l'ESC de Saint-Etienne pour préparer un master. Il avait alors choisi ce système d'alternance pour principalement 2 raisons :

- une raison économique, les études longues étant onéreuses, l'alternance permet d'adoucir ces coûts avec une rémunération minimum pendant son cursus
- et surtout une forte envie d'être près du terrain pour rendre plus concret ses études.

Pour Michel Richard la notion de tutorat est importante, nécessaire dans le processus de l'apprentissage, les jeunes ont un réel besoin d'être guidés.

Aujourd'hui les clients de Concerto RH ont compris l'intérêt d'embaucher des apprentis. Les entreprises apprécient le comportement actif des apprentis, leur savoir être.

Pascal Pellan concluait le débat sur le constat suivant, "le pire qui puisse arriver à un jeune, c'est de l'empêcher d'imaginer son futur. C'est l'honneur d'une société que de permettre aux jeunes d'imaginer leur avenir. L'apprentissage est porteur d'horizon, il est porteur de cette espérance pour ces jeunes, pour un territoire, pour notre Pays."

Jean-Daniel Cristoforetti, Directeur de la DIRECCTE UT 42 a bien voulu conclure la soirée.

L'apprentissage est difficile. C'est une relation à 3 : le jeune apprenti, l'entreprise et le centre de formation dont les interactions sont complexes. L'apprentissage est nécessaire au développement économique des entreprises et des territoires. Pour développer l'apprentissage, il est nécessaire de :

- travailler sur des offres non pourvues, travailler avec les professionnels qui ne parviennent pas à recruter
- renforcer les liens entre les missions locales, les centres de formation, les CFA qui sont souvent mal connus
- motiver l'apprentissage dans le secteur public qui embauche très peu d'apprentis
- travailler avec les jeunes en situation de handicap. Il existe pour ça des outils.

En outre, Jean-Daniel Cristoforetti élargissait sa conclusion au contexte économique actuel en évoquant les difficultés des entreprises, la morosité générale, la faible visibilité des entreprises sur leur avenir. L'Etat tente de leur apporter des solutions par des possibilités de chômage partiel, l'encouragement à l'accès à la formation, l'aide à la préparation des départs en retraite, les transmissions d'entreprises. Le nouvel outil "le contrat génération" a, en particulier, pour but de faciliter l'insertion et la formation des jeunes et le maintien des seniors.